

LA

COURSE DU CHRÉTIEN.

Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetant tout fardeau et le péché qui nous enveloppe aisément, poursuivons avec persévérance la course qui nous est proposée; regardant à Jésus, le chef et le consommateur de notre foi.

(Héb. XII. 4.)

Ce serait se faire de la vie chrétienne une bien fausse idée, que de se la représenter comme un état de repos paisible et de molle jouissance. Sans doute le chrétien goûte une joie ineffable et glorieuse, il possède une paix qui surpasse toute intelligence; mais cette joie n'est rien moins qu'une jouissance passive et stérile, cette paix ne peut subsister qu'à la

condition d'efforts assidus, persévérants et quelquefois pénibles. S'il est une vie active et laborieuse, c'est la vie du vrai chrétien. Aussi cette idée se retrouve-t-elle au fond de la plupart des images sous lesquelles l'Écriture nous représente la vie chrétienne. C'est une tâche qu'il faut accomplir dans un temps déterminé : « n'y a-t-il pas douze heures au jour ? » dit Jésus-Christ notre modèle ; « il me faut faire les œuvres de celui qui m'a envoyé tandis qu'il est jour : la nuit vient dans laquelle personne ne peut travailler. » C'est une guerre dont il faut soutenir les fatigues et les dangers : « toi donc, » écrit saint Paul à Timothée, « endure la peine comme un bon soldat de Jésus-Christ ; nul homme qui va à la guerre ne s'embarrasse des affaires de la vie. » C'est une forteresse qu'il s'agit d'emporter d'assaut : « le royaume des cieux est forcé, et ce sont les violents qui le ravissent. » C'est un voyage où il faut marcher toujours en avant sans jamais fixer sa tente de ce côté-ci du tombeau : « nous n'avons point ici de cité permanente, mais nous cherchons celle qui est à venir. » C'est une course pareille à celle des athlètes qui disputaient le prix aux jeux olympiques : « ne savez-vous pas que quand on court dans la lice, tous courent bien, mais un seul remporte le prix ? courez donc de telle manière que vous le remportiez ¹. »

¹ Jean XI. 9 ; 2 Tim. II. 3 ; Matth. XI. 42 ; Hébr. XIII. 44 ; 1 Cor. IX. 24.

C'est sous ce dernier point de vue que notre texte nous appelle à considérer aujourd'hui la vie chrétienne : « Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetant tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe aisément, poursuivons avec persévérance la course qui nous est proposée, regardant à Jésus, le chef et le consommateur de notre foi. » De toutes les images que l'Écriture emploie pour la représenter, celle-ci est peut-être la plus frappante et la plus riche en applications. Au moment d'entrer dans le champ si vaste que la parole de l'apôtre ouvre à nos réflexions, une seule chose nous embarrasse, c'est l'abondance même des matières qui s'offrent à nous ; c'est l'obligation où nous sommes de resserrer dans quelques pages ce qui fournirait aisément la matière de plusieurs discours. Dans l'impossibilité de réunir sous un seul chef les différentes idées contenues dans notre texte, nous nous bornerons à suivre ce texte pas à pas, à vous en expliquer successivement chaque partie. On peut y distinguer quatre idées principales ; ou, en d'autres termes, il nous appelle à considérer la course chrétienne sous quatre points de vue : les préparatifs de cette course : « rejetant tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si aisément ; » la course elle-même : « poursuivons avec constance la course qui nous est proposée ; » le moyen de l'accomplir : « regardant à Jésus, le chef et le consumma-

teur de notre foi ; » enfin les spectateurs qui assistent à cette course : « puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins. »

Nous sommes appelés d'abord à considérer les préparatifs de la course chrétienne. « Rejetant tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si aisément. » Les athlètes qui devaient disputer le prix aux jeux olympiques s'y préparaient longtemps à l'avance par un régime très-sévère. Ils s'abstenaient avec soin de tout espèce d'excès, et renonçaient même à des jouissances qui en temps ordinaire eussent été permises ; ils se privaient de vin et de divers aliments ; ils s'astreignaient à faire usage d'une nourriture spéciale, qui ne se prenait qu'à des heures fixes, et dont la quantité comme la qualité était exactement réglée par l'ordonnateur des jeux. Au moyen de cette vie austère, ils acquéraient tant de force et d'agilité, qu'on disait proverbialement santé d'athlète pour dire une parfaite santé. Au moment d'entrer dans la lice, ils se dépouillaient de tous les vêtements inutiles qui auraient pu leur peser ou gêner leurs mouvements ; et c'était ainsi préparés, dans les conditions les plus favorables possible, qu'ils se hasardaient à disputer le prix. Tel est l'exemple que l'apôtre propose à notre imitation. Le chrétien aussi doit se préparer à son combat spirituel par un régime exact et sévère ; lui aussi a des privations à s'imposer, des renoncements

à pratiquer; lui aussi a un vêtement pesant à dépouiller avant d'entrer dans la carrière, pour le remplacer par un vêtement plus léger. Ce vêtement qu'il faut dépouiller, c'est le péché, ou, comme s'exprime ailleurs saint Paul, le vieil homme : « Rejetez toutes les choses déshonnêtes, » écrit-il aux Colossiens, « ayant dépouillé le vieil homme avec ses œuvres, et ayant revêtu le nouvel homme, qui se renouvelle par la connaissance, à l'image de celui qui l'a créé. » La première chose à faire pour pouvoir courir dans la carrière chrétienne, c'est de renoncer au péché. Hors de là point de christianisme véritable. « Celui qui est né de Dieu, » dit saint Jean, « ne pèche plus; quiconque pèche, ne l'a point vu ni ne l'a point connu. » Cela ne veut pas dire que, pour être un vrai chrétien, il faille ne plus jamais commettre aucun péché; mais cela veut dire qu'il faut ne plus aimer le péché, qu'il faut lui avoir dit adieu pour toujours, lui avoir déclaré une guerre à mort, qu'il faut être décidé au fond du cœur à faire tous ses efforts pour le détruire, sous quelque forme et à quelque degré qu'il se présente. L'avertissement de l'apôtre à cet égard s'applique surtout à ces péchés de prédilection contre lesquels chacun de nous a spécialement à lutter. Nous avons tous un péché spécial que nous caressons secrètement dans notre cœur, et auquel nous sacrifierions volontiers tous les autres. Ce péché favori varie pour chacun de vous suivant vos dispositions

et vos goûts ; peut-être jusqu'à présent vous vous l'êtes caché à vous-mêmes ; mais soyez sûrs qu'en vous examinant avec une scrupuleuse attention vous ne manquerez pas de le découvrir. Pour l'un ce sera la sensualité, pour l'autre l'avarice, pour un troisième la vanité, pour un autre la paresse, pour celui-ci l'impatience, pour celui-là l'idolâtrie de la créature ; et chacun de vous consentirait volontiers à quitter tous les autres péchés, pourvu qu'il lui fût permis de conserver et de réchauffer dans son sein cet enfant chéri. Eh bien ! c'est précisément cet Isaac préféré que le Seigneur exige que vous lui offriez en sacrifice. Tant que vous conserverez dans votre cœur de l'indulgence pour un péché favori, eussiez-vous renoncé à tous les autres, vous ne pouvez pas être vraiment et entièrement chrétiens ; c'est un fardeau, c'est un vêtement embarrassant et perfide qui gêne vos mouvements et vous empêche de courir. C'est quand nous avons sincèrement renoncé à tout pour le Seigneur, quand nous avons subordonné toutes nos affections à son amour, quand nous n'avons plus qu'un seul désir, celui de faire sa volonté, c'est alors seulement que notre cœur est « mis au large » suivant la parole du psalmiste, et que nous pouvons « courir dans la voie des commandements de l'Éternel ¹. » Examinez-vous vous-mêmes, chers

¹ Ps. CXIX. 32.

frères, pour voir si vous avez ce caractère des athlètes chrétiens, et si vous êtes entrés dans la lice de la vie éternelle.

Mais ce n'est pas assez d'être entrés dans la lice : il faut, suivant l'expression de notre texte, « pour suivre avec persévérance la course qui nous est proposée. » Quand une fois on avait commencé à courir dans le stade, il n'était plus temps de s'arrêter; on ne pouvait ni reculer, ni s'écarter du chemin étroit qui tendait en droite ligne vers le but; d'un côté un fossé ou une rivière, de l'autre une haie d'épées nues maintenaient forcément les athlètes dans le sentier où ils étaient engagés; il fallait courir, courir toujours, à travers les tourbillons de poussière, en dépit de la fatigue et de la chaleur, les yeux fixés sur la couronne suspendue à l'extrémité de la carrière. Il en est de même pour l'athlète chrétien. C'est peu d'être entré dans le chemin de la vie éternelle : il faut y avancer chaque jour d'un pas ferme et persévérant. Celui-là seul « qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé. » Or, il en coûte, mes frères, de persévérer. Dans les premiers temps de la conversion, on est soutenu par un enthousiasme du moment qui rend tous les sacrifices doux et faciles : ces grands objets de la foi, qui sont encore tout nouveaux pour lui, se présentent au jeune chrétien d'une manière si vive qu'il les voit et les touche en quelque sorte; Christ

est crucifié devant lui, et il embrasse sa croix avec amour ; le ciel s'ouvre aux yeux de sa foi, et déjà il croit sentir sur sa tête la couronne de la gloire éternelle ; toutes ses facultés sont dirigées vers les choses qui sont en haut, les joies de la terre n'ont pour lui plus de saveur, et il ne demande qu'à dépenser sa vie au service du Dieu qui l'a aimé. Mais laissez passer quelques années, ou peut-être seulement quelques mois, et les choses auront bien changé. Cette ardeur du commencement de la carrière peu à peu s'attédira ; vous perdrez cet entraînement généreux pour les choses du ciel ; la croix de Christ se voilera comme d'un nuage et ne vous apparaîtra plus que dans le lointain ; la prière, la lecture de la bible, les œuvres chrétiennes ne feront plus battre votre cœur d'une vive et heureuse émotion ; peut-être même éprouverez-vous pour ces occupations une secrète répugnance : il faudra vous y livrer sans goût, sans ardeur, par devoir et non par plaisir. C'est alors que vous aurez besoin de vous rappeler l'exhortation de l'apôtre, à poursuivre avec constance la course qui vous est proposée. Il est facile d'être chrétien quand on fait tout par entraînement et avec amour, quand il y a dans le cœur comme un chant de joie continuel. Mais rester fidèle et dévoué au sein de la sécheresse et de la langueur spirituelles ; persévérer à prier et à travailler, quand on ne voit pas immédiatement le fruit de son travail et de ses

prières ; soutenir contre le péché une lutte qui semble inutile ; espérer, comme Abraham, « contre espérance, » et persister à regarder à Dieu alors que Dieu nous voile sa face : voilà ce qui est difficile, voilà ce qui exige des efforts violents et douloureux. Voilà aussi ce qu'il y a de plus agréable aux yeux du Seigneur. Voilà ce qui rend notre foi solide, ce qui la trempe comme l'acier. Il faut bien que nous passions par de tels moments pour que notre foi soit éprouvée, pour que nous sachions si elle est de bon aloi, si elle est fondée non sur la base mobile et variable du sentiment, mais sur Christ le rocher des siècles qui ne peut changer. Ne vous inquiétez donc pas, mes bien-aimés frères, quand vous passez par ces heures d'épreuve, « ne perdez point votre fermeté qui sera si bien récompensée, » « relevez vos mains affaiblies et vos genoux tremblants, » et « poursuivez avec persévérance la course qui vous est proposée. »

Mais comme ce n'est pas en vous-mêmes que vous pouvez trouver la force nécessaire pour fournir la carrière chrétienne, l'apôtre vous indique où il faut chercher cette force : « regardant à Jésus, le chef et le consommateur de la foi ; » littéralement, celui qui commence et celui qui termine la foi. La foi désigne ici la vie chrétienne en général. L'apôtre veut dire que Jésus est tout dans la vie nouvelle de ses rache-

tés : c'est lui qui la commence dans leur cœur, qui la développe de jour en jour, et qui la fait enfin arriver à sa perfection. C'est lui qui donne aux athlètes le signal du départ, c'est lui aussi qui distribue les récompenses. Ne vous étonnez donc pas, mes chers frères, si nous vous parlons si souvent de Jésus-Christ. Nous ne nous laissons pas de vous répéter les mêmes choses, parce que c'est dans ces choses qu'est votre salut. La Parole de Dieu que nous prêchons nous ramène constamment à Christ. Nous serions des ambassadeurs infidèles si Christ n'était pas la base de toutes nos prédications : car « nul ne peut poser d'autre fondement que celui qui a été posé, » dit l'apôtre, et ce fondement c'est Jésus-Christ. « Hors de moi, » dit le Sauveur lui-même à ses disciples, « vous ne pouvez rien faire. Comme le sarment ne saurait porter du fruit par lui-même et s'il ne demeure attaché au cep, vous n'en pouvez porter non plus si vous ne demeurez en moi ; mais celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit. » Comme la vie du cep se transmet au sarment qui en est sorti, ainsi la vie de Christ devient le partage de ses rachetés. « Nous avons été faits une même plante avec lui par la conformité de sa mort, » dit saint Paul, « et nous le serons aussi par la conformité de sa résurrection. » Ainsi, tout ce qui est arrivé au maître arrive également aux disciples : la paix de Christ, la force de Christ, la sainteté de Christ, la gloire de

Christ, deviennent le partage de ceux qui croient en Christ, ou, comme s'exprime l'apôtre, qui regardent à lui ; car il s'agit ici du regard de la foi et de l'amour, de ce regard qui nous unit étroitement avec Christ. Regardez donc à Jésus, mes bien-aimés frères, et il ne vous manquera rien pour accomplir la course qui vous est proposée. Regardez à Jésus, et vous aurez le pardon de vos péchés. Quand « votre iniquité se présentera à vous pour être haïe, » suivant l'expression du psalmiste ; quand vous frémirez à la vue des péchés sans nombre qui ont marqué chacun des jours de votre vie, et de l'enfer qu'ils ont ouvert sous vos pas ; quand la justice éternelle fera retentir à vos oreilles cette déclaration redoutable : le salaire du péché c'est la mort, — alors un regard vers la croix de Jésus vous montrera ces péchés cloués avec lui sur cette croix, cette mort tombée sur lui pour qu'elle vous fût épargnée, et vous sentirez avec ravissement « qu'il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ. » Regardez à Jésus, et vous aurez le principe de la sanctification. Croyez que Dieu vous a aimés jusqu'à livrer son Fils à la mort pour vous sauver, et vous aimerez à votre tour ce Dieu qui vous a aimés le premier, et vous vous sentirez pressés de lui donner vie pour vie, et dévouement pour dévouement ; l'obéissance à ses lois vous deviendra douce, elle sera pour vous un besoin. Regardez à Jésus, et vous aurez la force nécessaire pour lutter avec succès

contre la tentation. Quand les séductions du péché se multiplieront autour de vous ou dans votre cœur, quand la passion sera prête à vous entraîner ou l'orgueil à vous aveugler, vous vous souviendrez que votre Sauveur a connu la tentation à cause de vous, et qu'il l'a vaincue pour vous; vous vous rappellerez la triple attaque dont il fut l'objet dans le désert de la part de l'ennemi des âmes, et la triple victoire qu'il remporta par la prière et la Parole de Dieu; cet exemple ranimera votre courage, et vous triompherez, comme Jésus, par l'emploi des mêmes moyens. Regardez à Jésus, et vous aurez une consolation assurée dans les épreuves de la vie. Quand vous serez le plus douloureusement affligés dans votre corps ou dans votre âme, quand vous serez tentés de dire avec Jonas : « la mort m'est meilleure que la vie, » vous vous souviendrez que votre Sauveur a bu avant vous à la coupe des souffrances; qu'il a été méconnu et rejeté de sa famille, trahi par celui qui mangeait à sa table, abandonné par ses amis dans le danger; qu'après avoir vécu dans la pauvreté et l'abandon, il est mort du plus cruel des supplices; et vous apprendrez à bénir des épreuves qui vous font ressembler à votre Sauveur. Regardez à Jésus, et vous saurez attendre la mort sans crainte. Quand la dernière heure de votre vie terrestre aura sonné, quand « le roi des épouvantements » se présentera devant vous avec son triste et sombre cortège, quand vous fris-

sonnerez à la pensée que vous allez descendre dans le sépulcre, vous vous souviendrez que votre Sauveur a lutté avant vous avec la mort pour lui arracher son aiguillon, qu'il a passé par le sépulcre pour le dépouiller de ses terreurs ; vous ne refuserez pas de le suivre dans cette sombre demeure qu'il a embellie de sa douce présence, et vous direz avec le roi-prophète : « quand je marcherais par la vallée de l'ombre de la mort, je ne craindrais aucun mal : car tu es avec moi, ton bâton et ta houlette sont ceux qui me consolent. » Regardez à Jésus enfin, et vous jouirez par anticipation de la félicité du ciel. Vous lèverez vos yeux vers ces demeures de la gloire où votre Sauveur n'a fait que vous devancer ; vous vous direz qu'il est allé vous y préparer des places ; qu'il veut vous y faire asseoir avec lui à la table de son père et partager avec vous sa félicité. Si vous souffrez maintenant avec lui, c'est pour qu'un jour vous régniez aussi avec lui. « Celui qui vaincra, » nous dit-il lui-même, « je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, ainsi que j'ai vaincu, et que je suis assis avec mon Père sur son trône. » Et ailleurs : « ceux qui sont venus de la grande tribulation, et qui ont lavé et blanchi leurs longues robes dans le sang de l'agneau, ceux-là sont devant le trône de Dieu, et ils le servent jour et nuit dans son temple ; et celui qui est assis sur le trône habitera avec eux. Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif ; et le soleil ne frappera plus sur eux, ni

aucune chaleur ; car l'agneau qui est au milieu du trône les paîtra, et les conduira aux sources d'eau vive ; et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. »

Ce regard vers Christ suffirait sans doute pour vous soutenir dans le combat où vous êtes engagés. Toutefois il est encore une pensée bien faite pour vous encourager et vous réjouir : c'est que vous n'êtes pas seuls à combattre, livrés à vous-mêmes, sans intérêt et sans sympathie ; c'est que vos frères, en grand nombre, prennent part à vos travaux et à vos fatigues. Et ici je ne parle pas seulement de ceux qui courent actuellement avec vous dans la lice : j'ai surtout en vue cette « nuée de témoins » dont parle l'apôtre. Dans les jeux olympiques, une foule immense de spectateurs environnait les athlètes ; et tous les regards de cette foule fixés sur eux, et les applaudissements qu'elle prodiguait aux vainqueurs, entretenaient leur constance et ranimaient leur ardeur. C'est à cette circonstance que l'apôtre fait allusion lorsqu'il dit que nous sommes « environnés d'une si grande nuée de témoins. »

Ces témoins ce sont les fidèles de l'ancienne alliance, dont le chapitre précédent contient la brillante énumération. On agite quelquefois la question de savoir ce que deviennent les âmes après la mort ; si elles entrent dans un état de sommeil et d'insensibilité qui doit durer jusqu'au jour de la résurrection

générale, ou bien si elles conservent la conscience d'elles-mêmes, et si elles peuvent encore s'intéresser à ce qui se passe sur la terre. Sans vouloir trancher absolument une question plus curieuse qu'utile, nous ne pouvons nous empêcher de vous faire observer que notre texte paraît la résoudre. Il nous représente évidemment les fidèles déjà parvenus au terme de leur course comme prenant part aux travaux de leurs frères encore engagés dans le combat ; il nous montre d'un côté l'église militante dans la carrière, de l'autre l'église triomphante dans le ciel, d'où elle contemple et encourage les combattants. Et en effet, mes frères, combien cette pensée n'est-elle pas propre à enflammer votre courage, la pensée de tous ces nobles témoins qui vous contemplent, et dont le nombre grandit chaque jour ! Ne dites pas que vous êtes seuls pour courir dans la lice : levez vers le ciel les yeux de la foi, et voyez cette foule immense qui vous suit du regard, qui vous encourage de ses vœux, et peut-être de ses prières. Ici, c'est Abel le juste qui, quoique mort depuis soixante siècles, nous parle encore par cette foi qui le rendit agréable à Dieu ; c'est Hénoch, qui a marché avec Dieu pendant trois cents ans, et que Dieu a transporté immédiatement dans le ciel sans le faire passer par la mort ; c'est Abraham, le père et le modèle des croyants ; c'est Moïse, qui a prêché la loi pour faire sentir son impuissance et conduire par elle à la grâce ; c'est David, grand par son

sceptre et par ses victoires, plus grand encore parce qu'il était « un homme selon le cœur de Dieu ; » c'est **Esaié**, qui peint en traits de feu la majesté de **Jéhova** ; **Jérémie**, qui pleura sur les malheurs de **Jérusalem** ; **Daniel**, qui cinq siècles à l'avance fixa l'époque de la venue du **Messie**. Là, c'est **Pierre**, le bouillant ami du **Sauveur** ; **Jean**, le disciple que **Jésus** aimait ; **Paul**, le grand apôtre des **Gentils** ; plus loin c'est **Augustin**, le fidèle docteur de la grâce ; **Athanase**, qui dévoua sa vie à défendre la divinité de **Christ** ; **Anselme**, qui exalta son sacrifice expiatoire ; puis **Luther**, qui ralluma dans l'église obscurcie le flambeau de la bible ; **Pascal**, si grand devant les hommes par son génie, si humble et si soumis devant la Parole de Dieu ; enfin tous ces généreux missionnaires, déjà moissonnés dans notre siècle au champ de bataille de l'évangile : les **Martin**, les **Egédé**, les **Brainerd**, les **Williams** ; et tant d'autres de nos frères et sœurs glorifiés que je n'ai pas besoin de nommer, parce que leur souvenir est tout vivant encore dans vos cœurs.

Voilà, mes frères, quels sont les témoins qui vous contemplent et qui prennent part à vos travaux. Mais ce ne sont pas les seuls. Au-dessus de la multitude des fidèles glorifiés, voyez une seconde multitude, celle des anges : eux aussi vous contemplent et vous encouragent ; car il est écrit qu'il y a de la joie parmi les anges de Dieu pour chaque pécheur qui vient à la repentance. Et au-dessus des anges voyez

Dieu lui-même qui vous regarde , qui vous suit avec amour , qui vous donne secrètement la force de supporter la chaleur du jour et la fatigue du combat.

Ah ! mes frères, en présence d'une pareille assemblée, avec la perspective d'un si glorieux triomphe, pourriez-vous bien rester inactifs et indifférents ? Ferez-vous moins pour le ciel que les anciens athlètes pour une gloire terrestre et périssable ? Ils combattaient pour une couronne de laurier ou de gazon que quelques jours suffisaient à flétrir ; et vous, vous refuseriez de combattre pour la couronne de la gloire éternelle ! Ils s'imposaient, en vue d'un intérêt terrestre, des privations pénibles et multipliées ; et vous, en vue d'un bonheur qui ne doit point finir, vous ne voudriez pas renoncer aux trompeuses jouissances du péché ! Nous nous sommes adressés à vous dans ce discours, mes bien-aimés frères, comme si vous aviez réellement commencé à courir dans la lice de la vie éternelle ; mais, nous le craignons, pour un grand nombre d'entre vous cette supposition n'est pas fondée ; vous n'avez pas encore éprouvé cette nouvelle naissance qui est l'œuvre de l'Esprit de Dieu ; vous n'avez pas encore dépouillé le vieil homme pour prendre le vêtement de l'athlète chrétien. Et pourtant, aussi longtemps que vous n'aurez pas éprouvé ce changement dans votre vie et dans vos

affections, vous ne pouvez pas être sauvés. Une pensée nous frappe souvent quand nous préparons nos prédications : c'est que nous sommes bien peu compris de la plupart d'entre vous, parce que nous sommes sur un terrain tout différent de celui où vous vous placez. La plupart d'entre vous ne voient dans l'œuvre du pasteur que la conservation de l'ordre extérieur dans l'église, ou tout au plus la réforme de quelques gens vicieux, et peut-être l'amélioration morale de ceux qui se croient déjà bons; c'est-à-dire qu'ils bornent cette œuvre à la terre et à cette vie. Mais le pasteur, le pasteur qui comprend et qui sent sa mission, y voit bien autre chose. Il y voit avant tout une question de salut et d'éternité. Avant tout, il voit des âmes immortelles qui lui sont confiées, et qui seront sauvées ou perdues éternellement, suivant qu'elles accepteront ou rejetteront l'évangile de grâce. Et comme nous croyons que nos paroles sont fondées sur cet évangile, nous croyons aussi que, de la manière dont vous écouterez nos paroles, dépend votre salut ou votre perdition. Telle est la pensée solennelle qui se présente à nous lorsque nous montons les degrés de cette chaire; telle est la pensée qui nous préoccupe dans ce moment même. Oui, nous croyons qu'aussi longtemps que vous resterez étrangers au combat spirituel dont nous avons parlé; tant que vous ne connaîtrez pas la vie et les expériences de la foi; tant que vous n'aurez pas appris à

regarder à Jésus comme à votre unique espérance; tant que vous n'aurez pas dépouillé le vieil homme pour revêtir l'homme nouveau, vous ne pouvez pas être sauvés. « Ayant un même esprit de foi, suivant qu'il est écrit : j'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé; nous croyons aussi, et c'est pour cela que nous parlons. » C'est pourquoi, au nom de vos intérêts les plus chers, au nom de l'affection sincère que nous vous portons, nous vous supplions de ne pas tarder plus longtemps à entrer dans la carrière de la vie éternelle. Trop d'années déjà se sont écoulées pour vous dans le chemin large qui mène à la perdition; le temps s'enfuit et vous entraîne dans sa course; déjà vous touchez à la fin de cette année dont le commencement semble encore si près de nous; puissiez-vous avec la nouvelle année commencer aussi une vie nouvelle! Que votre âme, absorbée jusqu'à présent par les préoccupations de la vie matérielle, se dégage enfin de ces indignes liens : vous êtes appelés à une autre vie, à d'autres joies, à d'autres occupations que celles d'ici-bas; c'est peu de vous amasser une fortune dans ce monde : il faut avant tout assurer votre salut dans l'autre.

Quant à vous, mes chers frères, qui plus heureux avez déjà commencé à vivre de cette vie nouvelle, vous qui êtes déjà engagés dans le bon combat de la foi, et qui savez ce que c'est que de regarder à Jésus, nous ne pouvons que vous exhorter avec

l'apôtre à poursuivre avec persévérance la course qui vous est proposée. En comparant la vie chrétienne à une course, à un chemin où l'on marche constamment en avant, il nous apprend que le chrétien doit faire des progrès continuels. Et comme la course des athlètes était une course rapide, il faut aussi que les progrès du chrétien soient rapides; car le temps est court, la vie s'enfuit derrière nous comme le terrain sous les pieds du coureur, et peut-être bien peu de jours nous seront donnés encore pour travailler à notre sanctification. Travaillons donc, mes bien-aimés frères, pendant que le temps nous est donné; avançons avec constance dans la carrière que Dieu lui-même a ouverte devant nos pas, et attendons en paix le jour marqué d'avance dans les décrets éternels, où Jésus posera sur notre tête la couronne de gloire! Amen.

Décembre 1839.
